

COMMENT SE TERMINERA L'AVENTURE POLONAISE ?

PILSUDSKI, APPUYÉ SUR L'ARMÉE, DÉFIE LE PARLEMENT ET LES PARTIS

Varsovie, 10 juin (de not. env. spéc.).
Où en est la Pologne ?
Exactement au début d'une étrange
diétature.
L'homme à qui nul n'otera de
l'idée qu'il est prédestiné — et pour-
quoi ne le serait-il pas ? — com-
mence un règne. Pilsudski est roi.
Le nouveau président de la Répu-
blique, le nouveau président du
Conseil, les nouveaux députés qui
bientôt remplaceront les anciens, ce
n'est rien, c'est une façade. Perce-
z dans cette façade autant de fenêtres
que vous voudrez, chaque fois qu'une
tête apparaîtra à l'une de ces fenê-
tres ce sera la tête de Pilsudski.
M. Moscicki, chef d'Etat, nous a
regardé l'autre jour. Il nous a dit sa
joie de voir ainsi la crise terminée.
« Je suis heureux, monsieur, a-t-il
ajouté, de penser que vous pourrez
annoncer à votre cher pays que sa
plus grande amie, la Pologne, a
repris sa vie normale. »
Pourquoi dire ce qui n'est pas ?
Aussi n'ai-je rien annoncé.
Il fallait voir M. le maréchal Pilsu-
dski le matin où M. Moscicki prêta
serment. La scène est en deux actes,
qui se jouent au Zamek, palais
royal. Les troupes étaient dans la
cour. Pilsudski, en uniforme gris
bleu, tenait, par le bras, le président
de la République. « Saluez cette com-
pagnie, lui disait-il. Dis un mot à
ce capitaine. L'Assemblée l'attend ?
Le maréchal de la Diète est déjà à
son fauteuil ? Qu'est-ce que cela
peut faire ? »
Pilsudski rejoignait la salle.
L'Assemblée nationale y était réu-
nie. Il s'assit au premier rang, le
sabre entre les jambes et les mains
haut placées sur le pommeau.
M. Moscicki fit son entrée. Sénat-
eurs, députés se levèrent. Pilsudski
demeura assis, puis, à son tour, seul,
il se leva. Ainsi marchait-il que rien
ne pouvait exister entre lui et le
Parlement.
Pour la première fois, depuis qu'il
l'avait publiquement insulté, Pilsu-
dski, non parlementaire, se ren-
contra avec le Parlement. Ces
hommes, qui étaient là pour enten-
dre le serment du chef de l'Etat, il
les avait appelés coquins, aux (scé-
lérats), lobuzy (racaille). Il leur
avait ordonné de l'effrayer. Et il avait
craché sur leur vote. Le lendemain,
il leur imposait Moscicki. Mainte-
nant, il n'avait plus rien à leur
demander, il allait les chasser, ils ne
drent mot, Pilsudski avait ses trou-
pes, en bas, dans la cour.
Le jour où il fit son coup d'Etat
contre lui-même, le président du
parti socialiste, le citoyen Marek, se
précipita chez Pilsudski.
Vous êtes élu président de la
République, vous le resterez. Vous
êtes l'homme du parti. Nous avons
fait la révolution ensemble, ensemble
nous prendrons le pouvoir.
Le maréchal montra la porte au
citoyen.
— Eh bien ! fit Marek, nous allons
sortir dans la rue.
— Sortez ! Mais reviennent-vous ?
— Vous ne ferez tout de même pas
tirer sur nous ?
— Je me gênerai !
Ni loi, ni parti, ni ami.
OCC
Voyons clair : quelle comédie se
joue en Pologne ? Une toute nou-
velle, en vérité. Elle pourrait s'ap-
peler le Dictateur masqué. Le mas-
que, ou plutôt l'homme masqué, est
Pilsudski.
Pilsudski s'est emparé du pays.
Mais — et voici où nous allons fou-
cher la situation — il n'a voulu ni
reconnaître ni renverser la Constitu-
tion. Qu'en a-t-il fait ? Il l'a placée,
soigneusement et s'est assis dessus,
prenant bien garde de ne pas la
froisser.
Il n'est ni président de la Républi-
que, ni président du Conseil, ni mi-
nistre des Affaires étrangères. Il
dirige pourtant en chef la politique
intérieure et la politique extérieure.
Il est celui qui aurait supprimé le
jeu sans en fermer les salles. Il a
laissé les croupiers autour de la
table, mais on ne joue maintenant
que des harlots. Ainsi, un ambassa-
deur peut-il traiter une grave ques-
tion avec le ministre des Affaires
étrangères de Pologne, si l'accord ne
plaît pas à Pilsudski, l'ambassadeur
et le ministre n'auront rien fait.
Cromwell était le protecteur, Pilsu-
dski est le censeur.
Puisqu'il n'occupe aucun grand
poste, d'où lui vient sa force ? De
l'armée. Il est le maître de tout ce
qui porte fusil. Et la Pologne, aujour-
d'hui, est dans les mains de l'armée
et de la police.
C'est un très curieux homme que
M. le maréchal Pilsudski. Hier, il
faisait appeler MM. les journalistes
varsoviens, il avait un discours à
leur tenir : « Vous vous traitez mu-
tuellement de tripouilles, messieurs,
leur dit-il, de voleurs, de ban-
dits, et vous faites bien. Vous ne
dites à vos adversaires, si haut pla-
cés soient-ils, qu'une partie de la
vérité. Seulement, on ne peut ré-

INCIDENT A GENEVE

Un républicain hongrois gifle le comte Bethlen dans un couloir du Palais des Nations

Genève, 10 juin (de not. env. spéc.).
L'atmosphère faissable du Palais
des Nations a été troublée ce matin
par un violent incident.
Au moment où le comte Bethlen
serait du comité de Hongrie, un
individu a bondi sur lui et lui a
donné un retentissant soufflet en
s'écriant :
— C'est au nom de la nation hon-
groise !
Le comte Bethlen se jeta à son



Ivan de Justh

tour sur son agresseur, mais il fut
retenu par les personnes présentes.
L'agresseur est un nommé Ivan de
Justh, secrétaire du parti républi-
cain-hongrois, condamné à quatre
ans de prison en Hongrie ; Ivan de
Justh s'était réfugié en France de-
puis environ un an et demi.
Il a été emmené au poste, et il
est fort probable que les autorités
suisses décideront de l'expulser.
Cet incident a produit une émo-
tion considérable parmi les persøn-
nalités venues pour la séance publi-
que.
Dès l'ouverture de celle-ci, le pré-
sident, M. Guani, a exprimé, au nom
de ses collègues, le sentiment d'indi-
gnation que provoque ce geste
déplacé dans les milieux de la
S. D. N. et a témoigné sa sympathie
à la victime.
— Quelques jours plus tard le comte
Bethlen, très vivement affecté, prenait
place au conseil. — Lucien Bourgeois.
« J'AI VOULU FLETRIR
PUBLIQUEMENT CE TYRAN »
déclare l'agresseur
Genève, 10 juin (dép. Havas).
L'agresseur du comte Bethlen,
Ivan de Justh, est le fils de l'ancien
ministre du même nom. Il a répandu
le texte d'une déclaration dans la-
quelle des accusations graves sont
portées contre le régime gouverne-
mental de la Hongrie et spécialement
contre le comte Bethlen.
— J'ai décidé, déclare l'agresseur du
comte Bethlen, au nom des millions de
mes frères subjugés, de flétrir publi-
quement ce tyran.
Je regrette d'avoir été obligé de
choisir le forum le plus respectable
pour l'accomplissement de mon acte,
mais mon but sacré était justement
d'agir dans ce milieu.
UNE SANCTION DISCIPLINAIRE
Genève, 10 juin (dép. Radio).
L'agresseur du comte Bethlen,
Ivan de Justh, était accrédité auprès
de la Société des Nations comme
rédacteur d'un quotidien français.
A la suite de cette agression, la
section d'information de la S. D. N.
a décidé que, jusqu'à nouvel ordre,
les envoyés du journal que M. de
Justh représentait à Genève et qui
pourraient être désignés pour lui
succéder à ce titre ne seront plus
admis à suivre les travaux des or-
ganismes de la S. D. N.
Déclarations
de l'hôte parisien d'Ivan de Justh
M. Ivan de Justh a quitté la Hong-
rie depuis plus de trois ans pour
venir s'installer à Paris, chez un ami,
M. Witte, domicilié 10, rue du Mont-
Dore. Ce dernier, a bien voulu, hier,
nous donner quelques renseignements
sur le passé et la vie en France du
jeune Hongrois :
— Ivan de Justh, nous a-t-il déclaré,
est avant tout un patriote fervent, mé-
ritant au-dessus de toute considération
l'intérêt de la patrie. C'est aussi un ami
sincère de la France.
Menacé, pour délit politique, il y a
quatre ans, des gendarmes hongrois, il
quitta son pays, à contre-cœur, mais avec
la consolation de pouvoir peut-être le
servir plus efficacement de loin.
Il réussit à grouper, à Paris, les Hon-
grois nombreux venus comme lui se ré-
fugier en France, et il créa avec eux le
parti républicain hongrois, dont il était
le secrétaire. Chaque semaine, il publiait
un bulletin dactylographié destiné aux
membres du parti.
Ensuite, irréconciliable du parti gou-
vernemental hongrois actuel, l'affaire des
faux billets avait particulièrement affecté
Ivan de Justh. « Bethlen, disait-il, est
un traître de déshonneur notre patrie. » Et
souvent il répétait : « Comment pour-
rais-je rendre à Bethlen les humiliations
qu'il a fait subir à notre peuple ? »
Nous lui conseillions alors d'attendre
et de faire confiance à l'avenir. Mais
chaque jour des nouvelles lui arrivaient
de Hongrie, plus affligeantes : c'était la-
bas, dans toute son horreur, le régime
de la terreur...
D'autre part, c'était chaque jour aussi,
à notre domicile, le défilé de ses compa-
totes réfugiés, sans ressources et ne
pouvant trouver à s'employer...
Il y a quinze jours, Ivan de Justh nous
déclara, simplement : « Je pars pour
Genève : c'est là-bas que le devoir m'ap-
pelle ; je ne sais quand je reviendrai. »
Depuis, nous étions sans nouvelles de lui.

ENCORE UN CRIME POLITIQUE

UN JOURNALISTE GEORGIEN TUÉ A COUPS DE REVOLVER PAR UN DE SES COMPATRIOTES A LA SORTIE DU PALAIS

Le meurtrier avait condamné à
mort sa victime dans un
« jugement » manuscrit daté
de novembre 1924

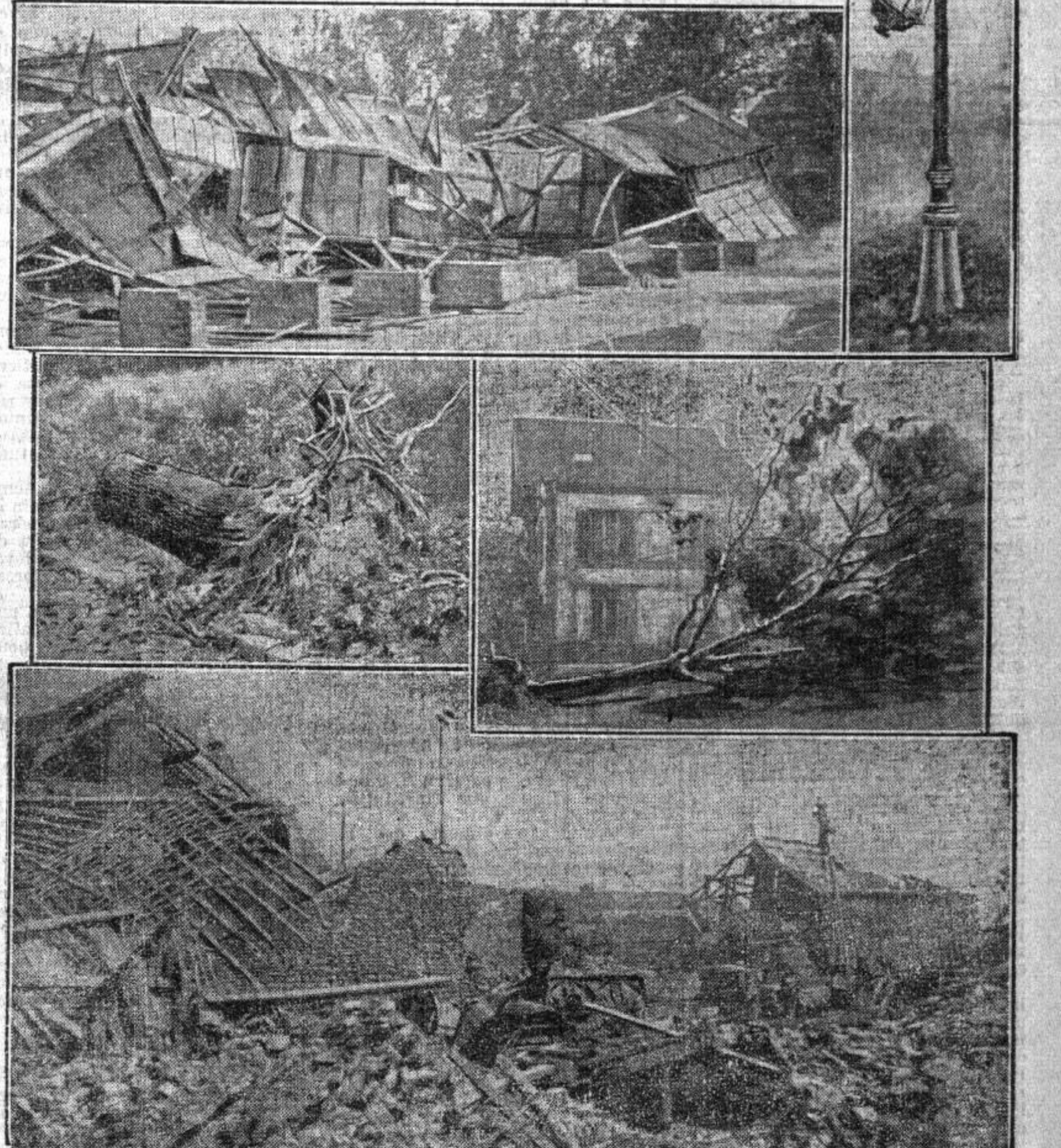
Après l'assassinat de l'ethman Pet-
lioura, il y a à peine quelques semai-
nes, par un israélite ukrainien, un
journaliste géorgien est tombé hier
sous les coups d'un de ses compa-
triotes, son adversaire politique.
L'assassinat s'est produit à la sor-
tie du Palais de Justice, où le jour-
naliste géorgien, M. Grégoire Ves-
chapey, était partie civile dans une
affaire correctionnelle pour coups et
blessures.
As-tu un revolver ?
Il était un peu plus de 16 heures ;
l'audience venait de se terminer ; plai-
gnant, inculpé et public gagnaient
la sortie du quai des Orfèvres, lors-
que M. Veschapey, qui était accom-
pagné de sa femme et d'un étudiant
géorgien, M. Alexandre Khatchidze,
demeurant 49, boulevard Roche-
chouart, héla un taxi pour regagner
son domicile, à Montmartre, 28, rue
Poulet.
Depuis quelques instants, le jour-
naliste était suivi par un jeune
homme brun, assez élégamment
vêtu, qui avait assisté à l'audience.
Lorsque le taxi stoppa, l'individu
en question se rapprocha vivement
et M. Veschapey était à peine ins-
tallé, entre sa femme et son ami,
que le suiveur, passant la tête
par la portière dont la vitre était
baissée, lui demanda à brûle-pour-
point :
— As-tu un revolver ?
Surpris, le journaliste esquissa
un geste de dénégation. L'homme
saisit alors un pistolet automatique
et, malgré les efforts de Mme Ves-
chapey, qui essayait de détourner l'ar-
me, tira trois balles sur son mari.
« C'était un traître »
La foule s'agita. Elle s'apprê-
tait à faire un mauvais parti à l'as-
sassin ; mais des inspecteurs des
renseignements généraux qui — à
tout hasard — avaient surveillé l'au-
dience, arrivèrent au pas de course.
Aidés des agents Maillot, Lafont
et Duval, ils appréhendèrent le
meurtrier, qui se laissa d'ailleurs
arrêter sans résistance.
— C'est moi qui ai tué, dit-il ; c'était
un traître !
Tandis que la femme du journa-
liste conduisait immédiatement à
l'Hôtel-Dieu son mari, râlant déjà,
et qui ne tarda pas à succomber,
les agents amenèrent le meurtrier
au commissariat du quai de l'Hor-
loge, où le commissaire, M. Humez,
procéda à un premier interrogatoire.
Après avoir décliné son identité,
Arthandil Merabachvili, né le 4 fé-
vrier 1903, à Tiflis, le prisonnier
déclara :
— Toute ma famille, mon père, mon
frère et quatre cousins ont été massacrés
par les bolcheviks.
Moi, j'appartiens au parti social-démocra-
te géorgien. Etant à Berlin, il y a
dix-huit mois, j'ai lu le premier numéro
du journal la Géorgie nouvelle, dont le
rédacteur en chef était Veschapey.
Je fus indigné de voir que cet homme,



M. Veschapey et, au-dessous, son meurtrier Merabachvili

ancien député nationaliste à la Douma,
était devenu bolcheviste, comme les as-
sassins de mes parents.
Je pris l'engagement de le supprimer
et j'écrivis cette résolution sur le numéro
de la Géorgie nouvelle qui porte la date
du 5 novembre 1924.
Et il ajouta, très calme :
— Ancien artiste dramatique, devenu
ouvrier aux usines Renault, à Billancourt,
je cherchais depuis plusieurs mois Ves-
chapey. J'ai fini par savoir qu'il serait
aujourd'hui à l'audience correctionnelle,
où il poursuivait des compatriotes, que
je ne connaissais nullement d'ailleurs. J'ai
acheté un revolver pour le tuer. Justice
est faite.
Immédiatement, le commissaire
Humez partit pourquisitionner à un
domicile de Merabachvili, 20, rue
Traversière, à Billancourt, où il
saisit, entre autres documents, le
numéro de la Géorgie nouvelle du
5 novembre 1924, où, en grosse écriture,
rayant diagonalement la pre-
mière page, le meurtrier avait écrit
la condamnation à mort de sa vic-
time.
Ce « jugement » est daté de Berlin,
20 novembre 1924.

C'EST UNE VÉRITABLE TORNADO QUI, MERCREDI SOIR, RAVAGEA UNE PARTIE DE LA RÉGION PARISIENNE



Voici quelques photographies qui témoignent de la violence du cyclone qui, mercredi soir, ravagea une partie de la région parisienne. De haut en bas et de gauche à droite : le jardin de l'école d'Épinay ; un réverbère décapité à Pierrefitte ; la route de-
vastée de Montmagny à Villeneuve ; un noyer déraciné à Sarcelles ; une ferme anéantie à Gressy, près de Bondy.
(Voir à la troisième page)

LA SITUATION POLITIQUE

M. FRANKLIN BOUILLON INTERPELLERA-T-IL ?

L'animation a continué hier après-
midi dans les couloirs de la Cham-
bre où les parlementaires s'entretenaient
toujours de la situation politique et
financière.
M. Franklin-Bouillon, qui avait en-
trepris dans la matinée un entretien avec
M. Briand et qui avait été reçu en-
suite par M. Raoul Péret, fut très
entouré à son retour au Palais-
Bourbon, et comme on l'interrogeait
sur ce qu'il pouvait y avoir de vrai
dans l'intention que l'on persistait à
lui prêter d'interpeller le gouverne-
ment, le député de Seine-et-Oise ré-
pondit, très nettement :
— Mes conversations avec M. Briand
continuent. Je l'ai vu ce matin et je re-
tournerai au quai d'Orsay ce soir ou
demain matin. Ce n'est que lorsque le
président du Conseil et moi nous aurons
épuisé les sujets traités dans ces entretiens
que je prendrai une décision d'ail-
leurs, si je me décide à déposer une
interpellation, ce n'est pas en adversaire,
mais en ami que je le ferai. Je voudrais,
en effet, simplement permettre à M.
Briand de préciser à la tribune la poli-
tique qu'il entend suivre pour assurer
dans une atmosphère de concorde na-
tionale le redressement de la situation
financière.
On avait le sentiment, à la fin de
la journée, que cette intervention de
M. Franklin-Bouillon pourrait se
produire au début de la semaine
prochaine.

L'OPINION DE M. CHARLES CHAUMET

Devant le groupe de l'Union dé-
mocratique et radicale du Sénat,
M. Charles Chaumet, son président,
parlant hier de la situation finan-
cière et des bruits qui ont circulé
sur la possibilité d'une crise mini-
stérielle, a dit :
— Il suffirait d'un effort courageux,
énergique, poursuivi, pour remettre
tout d'aplomb dans le pays. Il n'est pas
besoin de changer de ministères ; il
suffit de changer les méthodes et
d'arrêter un programme conforme aux
vœux profonds de la nation. On objecte :
la Chambre ne suivra pas. Qu'en
saurait-on ? En tout cas, si elle renver-
sait le ministère sur un programme positif
et précis, l'opinion publique jugerait
sans se soucier des formules de partis,
et il faudrait bien s'inspirer de sa
volonté souveraine.

Le voyage de M. Doumergue à Londres

La Chambre a voté par 372 voix
contre 102 et sur le rapport de M. Pa-
ganon, les crédits nécessaires au
voyage du Président de la Républi-
que à Londres. Ces crédits s'élevaient
à la somme de 500.000 francs.

Du riz et du manioc indochinois dans notre pain

A la suite des démarches entre-
prises par l'Institut colonial, le
secrétaire général de son comité de
direction, M. Alcide Delmont, vient
d'être informé, par M. Binet, mini-
stre de l'Agriculture, qu'un décret va
paraître, instaurant dès maintenant
l'adjonction des farines de riz et de
manioc indochinois au blé français
dans la fabrication du pain.
A la deuxième page: Propos de bon sens

UNE GRANDE SÉANCE ACADÉMIQUE

La réception de M. Albert Besnard par M. Louis Barthou



M. Louis Barthou a reçu hier sous la Coupole le peintre Albert Besnard. Séance fort brillante où le récipiendaire, se révélant critique au talent remarquable, montra avec quelle puissance les beautés si diverses de la nature ont été évoquées par son préde-
cesseur à l'Académie, Pierre Loti. Dans sa
réponse, M. Barthou vanta l'œuvre consi-
dérable de M. Besnard, ses ferveurs au cou-
leur, sa maîtrise, ses paysages de rêve, ses
caprices charmants ou déboussants.

LE TOURNOI INTERNATIONAL DE TENNIS

Deux Français : Lacoste et Cochet disputeront la finale du simple messieurs



Les demi-finales du simple messieurs, dis-
putées hier, entre Cochet et Vincent Richards
d'une part, et entre Borotra et Lacoste d'an-
tre part, se sont terminées à l'avantage du
Lyonnais Cochet et du Parisien Lacoste.
C'est donc entre ces deux joueurs — dont
nous publions les croquis — que se dispu-
tera la finale du tournoi.
(A la troisième page, le compte rendu des
matchs-joués hier.)

Douglas Fairbanks et Mary Pickford sont à Paris

LEUR BEAU VOYAGE DE VACANCES ET DE REPOS

Je les revoyais tous deux dans mon
souvenir, tels que tant de fois ils
nous sont apparus : lui, grand feu-
tre, et pantalon de cuir de cow-boy,
avec son fouet enroulé prestigi-
eusement autour de sa taille, et elle,
fait sauter les épingles, tire la braise
du feu, ou bien, le lorse nu, les
reins serrés dans une écharpe, la
face tendue de son rire de défi, bon-
disant comme un tigre sur les toits
des palais de Bagdad. Elle, délicieuse
gamine aux boucles enroulées, dan-
sant gaillardement à travers les rues de
New-York, ou, petite chatte en
colère, menaçant de ses griffes poin-
tues les garçons qui la poursuivent.
Mais il n'est question ni d'Améri-
que, ni des pampas, ni du Proche
Orient. Nous sommes en France, à la
Concorde, dans un hôtel de style grave
et même un peu hanté :
— M. et Mme Fairbanks ?
— Au premier, salon des Batailles.
C'est là que reçoivent les majestés
inconnues, les hommes d'Etat étran-
gers en tournée officielle, et aussi,
paraît-il, les rois de l'écran.
Glaces un peu ternies, tapisseries,
tableaux militaires, magnifique rosier
en jet d'eau écarlate. Les voici. Un
jeune couple très select, en voyage
de noces, dirait-on.
Douglas cache ses muscles et sa
souplesse sous un veston parfait. Il
tient la main, il sourit avec cordia-
lité. Dans son visage businé aux
traits hardis brille la triple lueur
des yeux d'acteur et des dents blouss-
santes. Quant à Mary Pickford, elle
est potelonnée, toute frêle et menue,
dans l'austère fauteuil Louis XIV ;
ses lignes gracieuses se dessinent à
travers la simple robe bleu marine.
Simplicité raffinée qui porte la
signature d'une grande couturière
parisienne.
C'est bien son pur visage enfantin.
Mais les boucles couleur d'ambre
sont capivées, serrées en tresses
autour de la fine tête ronde.
Elle parle en français d'une jolie
voix qui chante, avec un drôle de
petit accent, un air d'écolière qui
s'applique. Ses pieds minces frétil-
lent d'impatience ; ses mains vives et
flexibles mimant le mot qui résiste
ou s'attarde.
— Vous trouvez que je ne parle pas
mal ? fait-elle. Quel accent est bon, je
crois. Mon professeur, c'était une dame
qui a été à l'Opéra-Comique-Française...
Mais Douglas n'est pas vraiment fas-
passeux pour le français... Quand nous
sommes dans l'auto, il faut que je passe
mon temps à lui réclamer ses semelles. Il y
a les... submergibles... c'est bien comme
cela ? — oh ! ils sont surtout abomi-
nables !...
Tiens ! les yeux de Mary ne sont
pas bleus. Ils sont couleur du temps ;
couleur du ciel de Paris. Et quand
les grands cils noirs y palpitent, on
dirait l'ombre d'un vol d'hirondelles.
Elle conte maintenant leur voyage,
un voyage de vacances et de repos.
Ils ont passé trois semaines en Ra-
vie, à Naples, à Florence, à Rome. Ils
ont vu Mussolini, qui s'intéresse
beaucoup au cinéma et les a félici-
tés. Comment a-t-elle trouvé le

COURRIER DES T.S.F.
AMATEURS DE

SUZE

APÉRITIF A LA GENTIANE

*POURQUOI donner la préférence à la SUZE
parmi tous les apéritifs qui vous sollicitent ?*

- ¹ **PARCE QUE** la Suze est un apéritif
à base de racine de gentiane fraîche ;
- ² **PARCE QUE** les bienfaits de la racine
de gentiane sont connus depuis les temps les
plus reculés ;
- ³ **PARCE QUE** la racine de gentiane
est recommandée par nombre de médecins
comme tonique, pour stimuler l'appétit et
ranimer les forces ;
- ⁴ **PARCE QUE** les montagnards ont
toujours considéré la racine de gentiane
comme une panacée universelle ;



5° PARCE QUE pour bien se porter
 et vivre longtemps il est indispensable d'en
 prendre un verre avant chaque repas.

La SUZE se boit pure ou étendue d'eau.
 Si vous désirez en diminuer l'amertume, vous
 pouvez y ajouter du cassis ou du sirop de citron.

LOUVRE

PARIS SAHEDI 12, LUNDI 14, MARDI 15 JUIN PARIS

Affaires exceptionnelles

MANTEAUX
d'une valeur de 100 à 400 francs
de formes et tissus différents,
soldés aux prix sans précédents de
25.) 50.) 75.) et 150.)

roulé

— Mais, je voudrais une femme qui fume des cigarettes
à bouts dorés et qui me prouve du DENTOL.

Le DENTOL (eau, pâte, poudre, savon) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable.
Créé d'après les travaux de Pasteur, il raffermi les gencives. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante, il purifie l'haleine et est particulièrement recommandé aux fumeurs. Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante.
Le DENTOL se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie et dans toutes les pharmacies.

Produit par la Société LÉON DENT, 12, rue Jacob, PARIS.

Le général Paulus REAU, 16, rue Jacob, Paris, 6.
 1 fr. 50 en mandat ou timbres-poste, en se recommandant du *Paris Pressen*, pour recevoir franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de DENTOL, un tube de pâte DENTOL, une boîte de poudre DENTOL et une boîte de savon dentifrice DENTOL.

Les **USINES NATIONALES de PAPIER**

33, Grande-Rue, 1, Rue Baudin et 2, Rue de Pantin, Le PRE-SAINT-GERVAIS (Seine)
CINQ GRANDS MAGASINS DE VENTE à PARIS (seulement)
 125, Rue Lecourbe (XV) Nord-Sud : Vaugrard 26, Avenue Trudaine (IX*) Métro et Rue Saint-Pierre
 29, Rue du Bon-Passant-St-Louis (X*) Métro : Belleville 74, Rue de la Roquette (XI*) Métro : Bastille
 20, Boulevard de la Villette (X*) Métro : Belleville

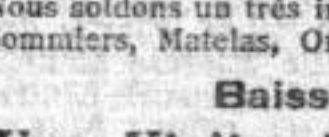
SAISON D'ÉTÉ

Actuellement GRANDE VENTE RÉCLAME

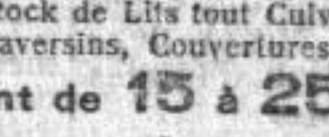
Nous soldons un très important stock de Lits tout Cuivre, Lits fer et Cuivre, Sommier, Matelas, Orelliers, Traversins, Couvertures, Couvre-pieds, etc...

Baisse variant de 15 à 25 %

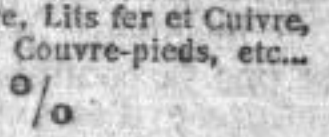
Une Visite s'impose, sachez en profiter !!!



Lit tout cuivre.
Une Place avec
Barreaux
carrés.



Lit complet
pour
2 personnes
(largeur 115)
comprenant :
1 Lit entré email
noir.
1 Sommier tapis-
serie.
1 Matelas.
1 Orelliers.
1 Traversin.



N° 1

550 170

Le B en 149 % de large..... 850 Lit National n° 1..... 179

GRAND CHOIX DE LITS TOUT COUVERTIERS CARRÉS

LITS FER ET CUIVRE GROS PILIERS EN C.A.G. (Quadruple Numéroté)

Sommier couillé pour 2 personnes..... 79 et 95	Couvertre simple sole, toutes nuances..... 99
Sommier Divan à pieds pour 1 pers. 89 et 115	180x210 (valeur 195 fr.) soldé
Sommier Métallique pour 3 personnes..... 59 et 79	Couverture laine blanche pour 2 personnes..... 79
	Couverture coton tricoté pour 2 personnes..... 29
	Etdredon lavet 110x210..... 125

2 LOTS de LITS
soldés

79 ET 95 FR.

Greiller plume bonne qualité..... 19	
Matelas à laine blanche pour lit de milieu..... 395 et 475	

2 LOTS de COUVERTURES
soldés

7.95 ET 12 FR.

Prime à tout acheteur à partir de 300 francs

Envoyez-nous votre adresse, vous recevrez gratuitement notre Catalogue.

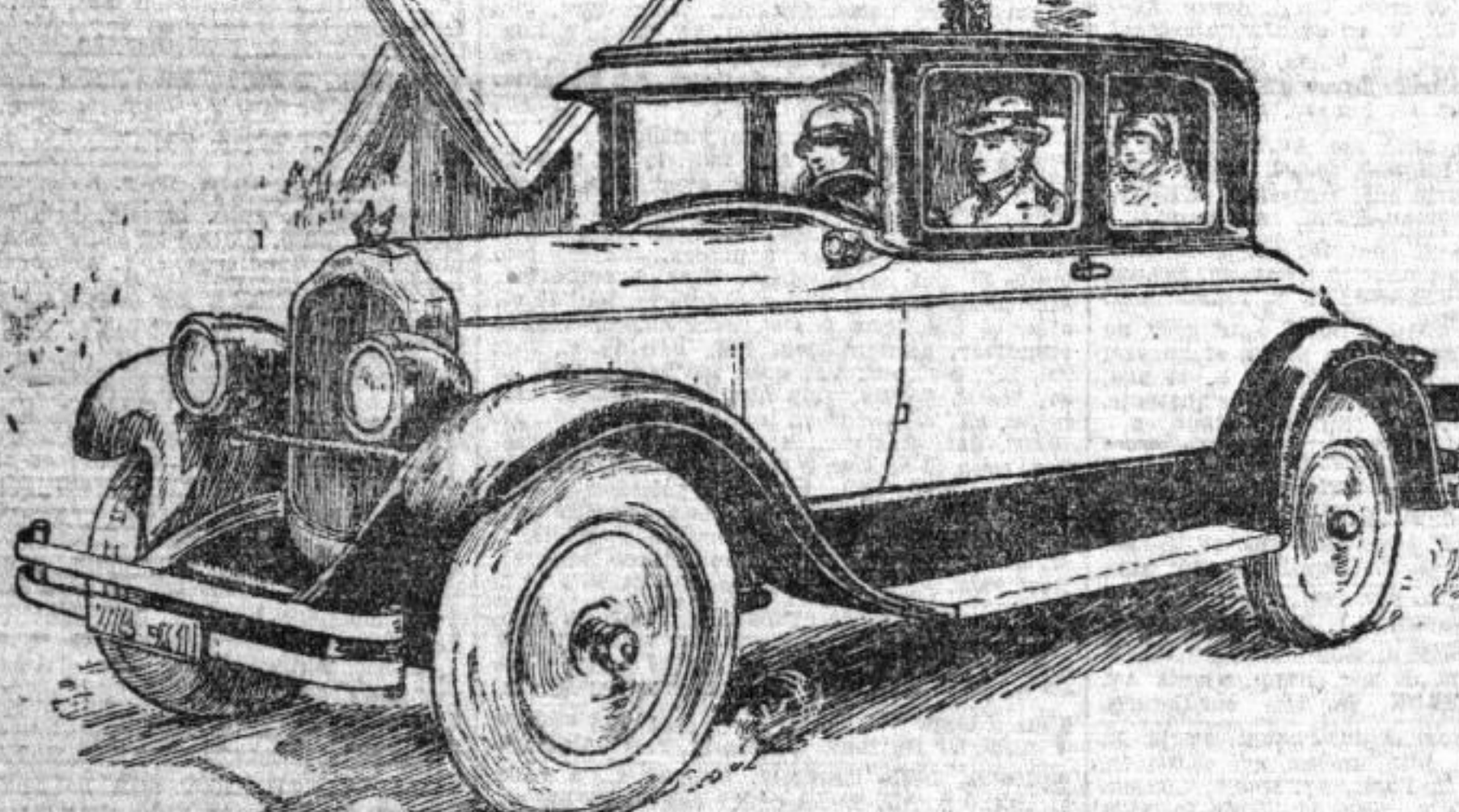
...ants, avec toutes les inscriptions sur les **banques de prix.**

Livraison gratuite Paris et Banlieue. Expédition en Province

Si vous dépassez une

Chrysler

vous avez une fameuse voiture



SAINT-DIDIER
DISTRIBUTEUR GÉNÉRAL
12, Rue des Sablons
PARIS

2845
RONCE D'ACAJOU
marqueterie filats
bois de rose

1875
ACAJOU
ET LOUPE

1550
SALON MODERNE
8 pièces

775

CHêne CIRÉ
1250

LOUPE D'ORME
2995

935
765

800
400

POUR L'ACHAT DE VOS MEUBLES

A l'heure actuelle, se meubler devient un problème. Il est difficile d'être fixé à priori sur la qualité des divers mobiliers que l'on vous offre. À moins d'être un professionnel du meuble, vous achèterez les yeux bandés; vous êtes donc dans l'obligation de vous adresser à une maison qui, par les références qui vous sont offertes vous donnera confiance. Les GALERIES BARBES peuvent vous satisfaire; tout un passé de commerce loyal a fait leur réputation. Allez visiter leurs expositions, vous y trouverez des milliers de modèles de fabrication et solidité garanties, de prix modiques. Il a été édité un superbe album illustré de 172 pages de photographies que vous pourrez recevoir gratuitement et sur simple demande accompagnée du bon ci-dessous.

Indépendamment des garanties précitées, il vous est offert les avantages suivants: remboursement de vos frais de déplacement, très jolis cadeaux, garde sans frais des mobiliers achetés, expéditions ou livraisons rapides et gratuites.

n'hésitez pas, meublez-vous
aux GALERIES BARBES.

Galerias Barbès
MEMBRES DU JURY
EXPOSITION 1925
55, BOULEVARD BARBES, PARIS

BON pour l'envoi gratuit de l'ALBUM ILLUSTRÉ N° à faire parvenir aux GALERIES BARBES 55, Bd Barbès

M.
A.
Ne pas confondre

aux galeries lafayette
maison vendant le meilleur marché de tout paris

mardi 15 juin
ouverture
de nos
Salons de coiffure
pour dames

dans le cadre le plus moderne et l'installation la plus hygiénique, nos artistes capillaires, pour des prix très modérés, joignent à une impeccable exécution les soins les plus raffinés.

PRIME OFFERTE À TOUT ACHETEUR DE NOTRE VENTE RÉCLAME

120 CHAMBRE MODERNE avec et loupe d'orme, fines sculptures. Fabrication garantie. Armoire à glace démontable large, 1 m 15, lit de milieu large, est. 1 m 40. Table de nuit assortie. Sommier d'acier, super. Matelas laine grise et crin v. à tourterelle, tr. n° 2 orail, plume. La Chambre complète franco port et emballage avec Prime 2 ou 10 au choix contre seul paiement de la 1^{re} mensualité. 235.
Le soldé, 11 mois à 235.

1316 CHAMBRE fac. chêne et bronze armoire à glace, lit fer avec matelas, matras, sommier métallique, double, matras, matras laine grise et crin v. à tourterelle, tr. n° 2 orail, plume, table de nuit. La Chambre complète franco port et emballage avec Prime 2 ou 10 au choix contre seul paiement de la 1^{re} mensualité. 137.
Le soldé, 11 mois à 137.

12 PIÈCES 84^f PAR MOIS
1010 LIT EXCLUSIF fer laqué noir pour 2 personnes, sommier métallique double matras, matras, matras laine grise et crin v. à tourterelle, tr. n° 2 orail, plume, 2 oreillers plume, 1 paire draps, 1 couvre-lit mi-laine beige, 1 couverture mi-laine beige. La Lit complète, 12 pièces franco port et emballage avec Prime 2 ou 10 au choix contre seul paiement de la 1^{re} mensualité. 84.
Le soldé, 11 mois à 84.

8 SALLE A MANGER mod. Henri II, chêne sculpté, fabrication garantie. Buffet, 5 portes larg. 1 m 15, table à allonges, 6 chaises fond cannelé. Les 8 pièces franco port et emballage avec Prime 2 ou 10 au choix contre seul paiement de la 1^{re} mensualité. 175.
Le soldé, 11 mois à 175.

8 SALLE A MANGER Henri II, chêne sculpté, fabrication garantie. Buffet, 5 portes larg. 1 m 15, table à allonges, 6 chaises fond cannelé. Les 8 pièces franco port et emballage avec Prime 2 ou 10 au choix contre seul paiement de la 1^{re} mensualité. 190.
Le soldé, 11 mois à 190.

12 PIÈCES 88^f PAR MOIS
1017 LIT EXCLUSIF fer laqué noir, garnitures cuivre poli pour 2 personnes, sommier métallique double matras, matras, matras laine grise et crin v. à tourterelle, tr. n° 2 orail, plume, 1 paire draps, 2 taies, 1 couverture mi-laine beige, 1 couvre-lit mi-laine beige. La Lit complète, 12 pièces franco port et emballage avec Prime 2 ou 10 au choix contre seul paiement de la 1^{re} mensualité. 88.
Le soldé, 11 mois à 88.

12 MOIS DE CRÉDIT
LA PLUS IMPORTANTE
PARIS-NEGOCE
MAISON DE VENTE À CRÉDIT
9, Rue MARTEL
PARIS 10^e

BULLETIN DE COMMANDE
à adresser à PARIS-NEGOCE, 9, rue Martel, PARIS (10^e)

IMPORTANT: Tout acheteur utilisant ce bulletin bénéficie d'une remise spéciale de 1 franc pour 100.

Je déclare acheter à PARIS-NEGOCE les articles suivants:

Noms et prénoms: Prime choisie N°:
Profession:
Démurant à:
Rem.: N°: Dp:

CHOIX CONSIDÉRABLE DE MEUBLES DE TOUTS STYLES ET DE TOUTS PRIX
Faculté de reprise ou d'échange de toute marchandise ne donnant pas satisfaction à l'arrivée.

DEMANDEZ NOS CATALOGUES GRATUITS
Meubles et Literie. Appareils de chauffage. Articles de Ménage. Voitures d'Enfants. Cycles. Matras. Armes de chasse. Phonos. Instruments de musique. Horlogerie. Machines à coudre. Habillement p^r Hommes, Dames et Enfants, etc.

FABRICATION GARANTIE

FAUTEUIL chair-longue fac. chêne verni, garni à l'éponge, couvert velours, rallonge de fauteuil mobile. Franco port et emballage avec Prime 2 ou 10 au choix contre seul paiement de la 1^{re} mensualité. 50.
Le soldé, 11 mois à 50.

ON DEMANDE
Bon voyageur pour spécialités très connues intéressantes Drogueries, Epiceries, Merceries. Ecr. av. réf. sér.: Havas, Lyon, n° 384.

TRAITEMENT RAPIDE ET CERTAIN DES ULCÈRES VARIEUX
par l'EMPLATRE JAPONAIS de F. HUYON
La boîte de 4 emplâtres pour une cure, 29 fr. 1^{er} mandat en 29.50 c. remboursé; avec la bande hygiénique spéciale, indispensable pour l'ulcère varicelleux, 7 fr. en plus, soit 36.50 c. remb. Pharmacie BROCADET 80, rue de Commerce, PARIS (9^e)
DROIT TOUTES PHARMACIES

LES CYCLES HOEL
136, Rue de Valenciennes, 136
PARIS-18
contratant des bicyclettes de Précision
250^{cc} à 275^{cc} 200^{cc} à 250^{cc}
Rigoureux et garantis. Cat. ill. grat.

LAPINS
Poudre "AUSTRALIA"
Boîte: 7 francs — 1/2 kg: 10 francs
Laboratoire ESTACHY à JEUMONT (Nord)
TOUTES PHARMACIES ET GRANDEPÊRIES

NATURALISATION
CAROL, Avocat-Spécialiste, 20, Rue Richer, PARIS

NOUVEAUX SUCCÈS POUR LES CYCLES WONDER
Verschueren, le célèbre crack de la Mazon RAVAT-WONDER, vient de remporter Paris-Bruxelles. C'est un succès de plus à l'actif de la grande marque française.

HERNIE
Adopter les nouveaux appareils sans ressort de M. GLASER SPÉCIALISTE, 44, Boulevard de la Chapelle, PARIS
C'est vaincre définitivement la hernie.
Appliqués à des milliers de déçus, ils réalisent chaque jour des prodiges et procurent à tous ceux qui les ont adoptés la Sécurité, la Santé et selon l'avis des médecins eux-mêmes, la disparition de leurs maux.
Essai gratuit, 44, boulevard Sébastopol, PARIS
tous les jours de 10 h à 6 h (dim. et fêtes de 10 h à 12 h).
TRAITE HERNIE franco sur demande
Demandez dates passages province

MACHINES À TRICOTER
FOURNITURES ACCESSOIRES
Apprentissage gratuit à tout acheteur
Victor BRESSON
82, rue Saint-Sauveur
MARQUE "DIAMANT"
Adaptation d'appareils Jacquard sur Machines ordinaires
Echantillon de tricot sur demande
Paris, Hémery, impr.-gér., 18, r. d'Enghien.

1 AN DE CRÉDIT
SOCIÉTÉ FRANÇAISE DU MEUBLE
CATALOGUE FRANCO (LIVRAISON EN 24 HEURES) FRANCO PORT ET EMBALLAGE
LIT COMPLET 100^f 100^f 100^f
SALLE A MANGER MEUBLÉE 100^f 100^f 100^f
CHAMBRE A COCHER MEUBLÉE 100^f 100^f 100^f
OUVERT TOUTS LES JOURS MEME FÉRIES PERMIS DIMANCHE 18 h à 18 h 30, B. VOLTAIRE.
FABRIQUE DE MEUBLES GRAND CHOIX DE MEUBLES DE TOUTS STYLES

Cure de l'Obésité
ÉLÉGANCE SANTÉ

L'excès d'embonpoint prive ceux qui en sont affligés des grandes joies de la vie en leur interdisant tout effort, soit pour le plaisir, soit pour le travail. La surabondance de graisse enlaidit et vieillit prématurément: elle déforme les lignes, alourdit le corps, gêne les mouvements, paralyse le fonctionnement normal des organes essentiels: cœur, foie, reins, etc.

Maigrir, c'est retrouver ses forces, sa santé, une silhouette élégante. Maigrir, quand on est trop gros, c'est vraiment rajeunir et embellir.

— Qu'avez-vous donc fait, chère amie, pour maigrir et rajeunir à ce point?
— J'ai tout simplement pris des Pilules Galton.

Pilules Galton

sont le remède de l'obésité, remède qui fait maigrir en améliorant la digestion et sans jamais nuire à la santé. Avec ce traitement, on maigrît sans fatigue en n'éprouvant d'autre sensation que bien-être et soulagement. En quelques semaines disparaissent les hanches, le double menton, l'embonpoint exagéré des hanches, du ventre, etc.; le corps s'amincit et recouvre sa silhouette d'autrefois. Les résultats sont là qui font foi et attestent la justesse de ses habitudes. Effets immédiats.

Flacon avec notice: 18 fr. 60 contre remboursement. J. RATIÉ, ph^{ar}, 45, rue de l'Échiquier, Paris (10^e). Dépôts: Bruxelles, Ph^{ar} St-Michel, Delacore, etc. Genève: A. Junod. Milan: Zambelletti. Pour recevoir rapide un flac., remplir et envoyer le bulletin ci-dessous (adressé comme suit).

M. RATIÉ, pharmacien, 45, rue de l'Échiquier, Paris (10^e)
Veuillez m'envoyer contre remboursement de 18 fr. 60 un flacon de Pilules Galton, avec mode d'emploi et sans marque extérieure.

Nom: M. ou Mme
Adresse:
Signature: